TERMES RELIGIEUX HÉRITÉS DU LATIN À DIFFUSION RESTREINTE DANS LA ROMANIA

DANA-LUMINIȚA TELEOACĂ*

Abstract: A corpus which includes words having a narrow diffusion in a particular linguistic aria (such as Romania) puts the problem of linguistic fragmentation / discontinuity within the limits of this area. *Narrow* is in this case most frequently opposed to *large* and even to *pan-romance*, which directs the search towards finding the linguistic means used by most idioms in a certain aria for expressing the same concepts (religious concepts in our case). That kind of corpus implies also a search into the reasons of different lexical realisations in genetically related languages.

Keywords: religious word, narrow diffusion, significant structure, meaning structure, linguistic continuity, linguistic separation.

1. PRÉLIMINAIRES

Notre étude propose une approche comparative dans le domaine des langues romanes, appliquée à un corpus qui comprend 13 termes (BASILICA, CALENDAE, CHRISTIANUS, CREATIO, DOMINEDEUS, DRACO, PAENITERE (POENITERE), PAUSUM, PERUIGILARE, ROGARE, ROGATIONEM, ROSALIA et TEMPLA) – inventaire établi à partir du roumain et des problèmes que les mots en question constituent pour son lexique. Il s'ensuit que, dans le contexte néo-latin, cette catégorie est susceptible d'être élargie en incorporant aussi la catégorie des termes religieux conservés dans certaines régions de la Romania, *excepté, entre autres idiomes, le roumain.* D'autre part, il est nécessaire aussi de prendre en compte les critères qui ont servi à délimiter quelques sous-classes étymologiques-lexicales (telles la catégorie *des termes pan-romans,* celle *des termes à diffusion large/restreinte dans la Romania* ou celle *des termes conservés uniquement dans une certaine langue romane*) et qui ne sont pas absolus, mais dépendants d'une base de données disponible à un moment donné et qui relève d'un certain domaine de recherche scientifique (particulièrement, de nature linguistique). Il en résulte que de nouvelles recherches offriraient la chance de fournir à tout moment de nouveaux moyens de distribution des lexèmes dans une catégorie ou une autre.

La catégorie étymologique que nous nous sommes proposé de traiter dirige sans doute l'investigation vers l'identification des termes religieux qui se trouvent dans la plupart des autres idiomes néo-latins, reliés à un contenu religieux identique. Ce type de recherche nous conduit, maintes fois, à l'origine, dans le champ particulier de la langue-source, le latin, et implicitement à la possibilité d'identifier plusieurs 'structures latines'.

* Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti », Bucarest, danielateleoaca@gmail.com.

RRL, **LIX**, *2*, p. 189–202, Bucureşti, 2014

BDD-A2722 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 09:12:26 UTC)

Cet aspect d'un latin 'stratifié' sera rapporté lui-même à la *réalité extralinguistique sui-generis* spécifique pour telle ou telle aire de la Romania.

Dans ce contexte, relativement au roumain, il faut signaler deux aspects importants, dont la signification est révélée y compris dans la présente étude ; ce sont des aspects qui visent la *spécificité* de la langue roumaine : 1. la catégorie 'pan-roman sauf roumain' et 2. la catégorie des termes conservés uniquement en roumain – deux classes étymologiques vis-à-vis desquelles les spécialistes s'accordent à reconnaître la nécessité d'une *approche extralinguistique*, à savoir d'une recherche qui prenne en considération tant les conditions culturelles et historiques que le contexte socioéconomique spécifique.

La catégorie « pan-roman sauf roumain » représente une classe qui contribue à la définition *négative* du roumain dans l'ensemble de la Romania, l'investigation consacrée à une pareille classe étymologique illustrant implicitement des traits *spécifiques* propres à cet idiome de la romanité orientale. Il paraît que l'inventaire des mots pan-romans absents du roumain est nettement supérieur (200 lexèmes environ) à l'inventaire des mots pan-romans absents de n'importe quel autre idiome roman de l'aire occidentale (TILR 1969 : 122 *sq*.) : au moins à première vue, cet aspect défend les théories qui ont placé le roumain à l'extérieur de l'aire de la *Romania Continua*[1]. Restreignant la discussion au vocabulaire religieux, il faut dire que l'aspect mentionné a été mis en relation avec le caractère profondément *rural* de la terminologie chrétienne roumaine (Puşcariu 1976 : 361 ; Sala 2006 : 41). Dans ce contexte, il est significatif le fait que souvent aux *mots latins avec une aire d'expansion considérable dans la Romania Occidentale* correspondent en roumain des lexèmes *slavons*. Ce sont des termes qui par leur sémantique renvoient à une certaine organisation et à une hiérarchie ecclésiastiques : lat. BENEDICERE / sl. BLAGOSLOVITI > roum. *blagoslovi* ; lat. EPISCOPUS / sl. JEPISKOP > roum. *episcop* ; lat. EUANGELIUM / sl. EVENGELIJE > roum. *evanghelie*[2], etc. À proprement parler, le roumain n'a pas hérité du latin les termes qui portent sur la pratique du service divin ou sur le déroulement de la vie monastique, ces absences se justifiant dans le contexte d'une population dépourvue d'une organisation ecclésiastique supérieure à une époque à laquelle les relations avec la romanité occidentale s'étaient affaiblies. De tels champs conceptuels allaient se constituer à une époque ultérieure, à la suite de l'influence slavonne, qui joua dans l'Orient le même rôle que le latin savant eut dans l'aire occidentale de la romanité. Tout en considérant de telles réalités, les chercheurs modernes ont insisté sur l'idée du développement, dans l'aire orientale de la romanité, du soi-disant 'christianisme populaire'/'païen' (Zugravu 1997 : 31*sq[q]*.).

À partir des mêmes prémices, il convient de traiter également *la catégorie des mots* (*religieux*) *conservés uniquement en roumain,* une classe signalée par Puşcariu 1921 et qui a été discutée ultérieurement par des linguistes comme A. Rosetti (1986), I. Fischer (1985), Victoria Popovici (1988), Juan Pensado (1990) ou Aurora Peţan (2002). Il est important de noter que, tout au long du temps, l'inventaire des mots considérés comme s'être conservés en roumain uniquement a diminué progressivement, grâce aux résultats des études dédiées à l'investigation des aires culturelles archaïques et dialectales. Ce type de recherche a exclu de la classe étymologique en question, entre autres, des mots tels : *creatio, christianus, peruigilare, paenitere* ou *Rosalia,* des lexèmes traités dans la présente étude comme appartenant à la catégorie des mots avec une aire restreinte de diffusion dans la Romania.

[1] Voir *infra,* sous **2**., notre discussion consacrée au concept de la 'Romania continua'.
[2] Pour plusieurs exemples, voir Teleoacă (2005 : 184*sq[q]*.).

BDD-A2722 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 09:12:26 UTC)

Les prémices mentionnées ci-dessus se vérifient, dans toute une série de situations, voire pour ce qui est de la catégorie étymologique qui constitue l'objet de la présente étude.

2. CONTINUITÉ vs DISCONTINUITÉ FORMELLE ET SÉMANTICO-STYLISTIQUE DANS LA ROMANIA

La 'continuité', telle que nous l'envisageons dans cette étude, a un double sens : l'un par rapport à la langue source et l'autre par rapport à la fragmentation du domaine néo-latin. Bien qu'il y ait des études de spécialité qui, dans une perspective diatopique, situent le roumain *au-delà du continuum de la romanité*[3], point de vue qui se justifie premièrement[4] par la prise en compte du facteur géographique (le roumain vu comme « un îlot roman au milieu d'une mer de populations slavophones »), toutefois l'isolement géographique n'a pas toujours représenté un obstacle à la voie de l'assimilation, ni à celle de la continuité des particularités linguistiques communes au roumain et à d'autres idiomes qui appartiennent au domaine néo-latin. Autrement dit, on ne pourrait pas ignorer les situations dans lesquelles le roumain, *malgré sa discontinuité diatopique, offre des preuves de la continuité linguistique,* par toute une série de faits linguistiques circonscrits aux différents compartiments de la langue ; c'est justement grâce à ce dernier aspect qu'on ne pourra pas qualifier le roumain de manière catégorique comme « inagrupable » (Alonso 1934)[5]. Ces observations semblent défendre l'idée de la nécessité de *reformuler* le concept de la 'Romania Continua', un aspect remarqué d'ailleurs dans la bibliographie de spécialité. Dans ce sens, par exemple, Christian Schmitt (1974 : 33) souligne que la théorie d'Amado Alonso s'appuie plutôt sur des critères sociolinguistiques que linguistiques. À son tour, Maria Iliescu[6] apporte des arguments en faveur de l'idée que le roumain appartient à la *Romania continua,* même si, tout comme le français, il présente toute une série de traits que l'auteur cité nomme *des faits d'idiosyncrasie.* Dans ce contexte, il est important de noter que *le roumain ne se différencie pas des autres langues romanes, ni du point de vue généalogique, ni sous l'aspect typologique*.

En revenant au corpus soumis à l'investigation, qui fait l'objet de notre étude, il faut dire que la question fondamentale qui se pose est celle du *degré de continuité* ou *de l'unité sémantique* (*conceptuelle*) à l'intérieur de la classe délimitée, *mise à part l'unité formelle*

[3] Le concept de la 'Romania continua' apparaît pour la première fois chez Amado Alonso (1934), auteur selon lequel le roumain serait l'unique idiome néo-latin situé au-delà du *continuum* et « inagrupable ».

[4] En fait, le linguiste espagnol prend en compte trois éléments, qui situent le roumain au-delà de l'aire continue de la romanité, à savoir : « su aíslamiento geográfico desde el siglo III » (le facteur diatopique) ; « su existencia puramente dialectal hasta hace bien poco » (l'idée que la norme unique supérieure aux dialectes s'est constituée assez tardivement, par rapport au monde occidental) et « la invasora vecinidad de lenguas extrañas » (l'idée d'une langue d'adstrat tout à fait spécifique) (Alonso 1934 : 98).

[5] D'ailleurs, dans la section finale de notre étude (voir *infra,* sous **3.**), nous aurons l'occasion de présenter de manière synthétique, entre autres, plusieurs aspects (lexicaux et sémantico-stylistiques), concluants vis-à-vis de la distribution du roumain à côté des autres idiomes de la romanité.

[6] Voir Maria Iliescu, *Face parte româna din Romania Discontinua?* (*online* <www.diaspora-stiintifica.ro/.../MariaILIESCU.pdf ->).

BDD-A2722 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 09:12:26 UTC)

des idiomes qui ont hérité ces termes du latin. Si l'on a vraiment affaire à une *concordance sémantique* (partielle ou absolue), cela impliquerait un second problème : quelle est la *position* qu'occupent ces mots *dans le système* de chacune des langues prises en discussion (ou bien un mot fondamental pour couvrir un certain concept religieux ou bien un mot périphérique, un mot appartenant à la langue standard ou un mot archaïque/dialectal, etc.) ?

À la lumière des remarques formulées ci-dessus, il nous est permis d'affirmer que l'utilité d'une pareille démarche consiste à ouvrir une perspective pour définir *l'unité* par opposition à *la discontinuité* dans la Romania au niveau des formes aussi bien qu'au celui des concepts (sens). Dans cette perspective, l'objectif de notre étude peut se définir comme une tentative d'identifier les *réorganisations spécifiques du signifié et du signifiant* qui semblent s'être produites dans le processus de constitution et d'évolution des idiomes néo-latins.

Notre inventaire, plus généreux, inclut également des termes sujets à des disputes concernant le degré de diffusion dans la Romania ou/et leur étymologie. Dans notre démarche, nous avons choisi de traiter également des termes à étymologie controversée, tout en partant des prémices que l'analyse comparative dans le contexte roman est susceptible de fournir, au moins dans certains cas, des arguments en faveur de l'étymon latin. L'aspect mentionné se soutient particulièrement pour ce qui est des termes tels que : *calenda, creatio* ou *Rosalia*, des mots conservés (avec des acceptions similaires, voire identiques) aussi bien dans d'autres aires de la romanité, excepté le roumain. L'approche *relationnelle* des termes, par des paires dichotomiques, à l'intérieur desquelles, par exemple, le mot populaire s'oppose au terme officiel (voir *Creatio* vs *Natalis* ou *Rosalia* vs *Pentecoste*) fournit un auxiliaire supplémentaire à notre recherche étymologique. Ainsi le latin *creatio* (un terme conservé, selon toute probabilité, également en sarde et en espagnol) est-il intégrable dans une catégorie plus large, à savoir celle des termes latins païens/laïques assimilés au nouveau vocabulaire chrétien, tout comme *basilica, Dominedeus, draco* ou *Rosalia.*

Les aspects que nous venons de mentionner constituent des preuves de l'importance du *critère étymologique* dans l'analyse d'un certain corpus : c'est pourquoi nous nous en servirons pour organiser notre matériau lexical dans deux sections distinctes.

Avant de passer à la présentation proprement dite du matériau lexical, une dernière remarque s'impose : dans notre étude, il y a des situations où des termes circonscrits à la même famille lexicale et étymologique figurent dans des sections distinctes, ceci étant dû justement au statut étymologique particulier de ces termes-là. Ainsi le verbe *rogare* est-il traité dans la section **2.2.,** compte tenu de ce que « ses reflets », dans le domaine de la Romania Occidentale, furent considérés soit comme des termes savants, soit comme des mots hérités, à la différence du nom correspondant, *rogatio,* traité constamment, dans les sources investiguées, comme un mot hérité par toute une série de langues et de dialectes néo-latins.

2.1. Mots latins généralement admis comme étymons directs des diverses formes romanes

2.1.1. BASILICA, à l'origine, un emprunt au gr. βασιλιχός 'qui appartient au roi', acquit une signification religieuse à partir du IVe siècle, lorsqu'il arriva à désigner 'l'édifice destiné au culte chrétien' (DELL 1959). Ce mot s'est conservé en tant que terme

BDD-A2722 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 09:12:26 UTC)

fondamental pour ‘église’ dans tous les dialectes de la langue roumaine, mais il a été enregistré aussi dans d’autres régions de la latinité, surtout au niveau archaïque ou dialectal de telle ou telle langue et présentant certaines restrictions sémantiques : dalm. *basalka* ; v. vénit. *baselega* ; v. log. *vethiliga* ; engad. *baselgia*[7] ; v. fr. *basoche* ‘basilique de St. Martin à Tours’, fr. moyen et fr. mod. *basoche* ‘ensemble de clercs dépendant des cours de justice’ ; prov. mod. *basocho* (FEW I 1948 ; Mihăescu 1993 : 297).

À la différence de *basilica,* le latin ECCLESIA a connu de tout temps une distribution presque générale dans la Romania (Tagliavini 1963 ; REW 972). La victoire du lat. *ecclesia* sur *basilica*, dans la plus grande partie de la Romania, a été expliquée par le fait que ce dernier aurait été toujours perçu comme un dérivé du gr. βασιλεύς, étant décodé par conséquent comme un terme laïque (Skok 1930 :190).

2.1.2. Pour ce qui est du roumain, le terme fondamental qui couvre le concept ‘divinité chrétienne suprême’ est *Dumnezeu*, à son origine une formule païenne d’invocation (lat. DOMINEDEUS)[8], conservée également au sud du Danube (DDA1 ; Papahagi 1902 ; Caragiu-Marioțeanu 1995 : 57*sq[q].*). Cette structure fut enregistrée aussi dans d’autres régions de la Romania : it. *Domineddio*, v. fr. *Damedieu* et v. prov. *Domnedeu* (FEW III 1949 ; TILR, 170*sq.*). Les lexèmes cités n’occupent cependant pas (et ils ne l’ont jamais) la position privilégiée du roumain *Dumnezeu*[9] : dans la romanité occidentale, la sphère religieuse est réservée principalement aux descendants du lat. DEUS, mot hérité également en roumain, mais utilisé avec une signification sacrée exclusivement à l’époque archaïque.

2.1.3. La justesse de compter DRACO (un emprunt latinisé au gr. δράκων, -ονιος, cf. DELL 1959) parmi les termes à distribution limitée au sud-est de l’Europe est confirmée par sa diffusion limitée dans l’espace néo-latin : roum. *drac*, fr. dial. *drac* et it. *dragone* (REW 2759). Mais il faut noter que ce n’est qu’en roumain que *draco* constitue le mot essentiel pour ‘diable’. Cette signification chrétienne est commune à tous les dialectes roumains et mentionnée aussi pour des variantes archaïques et dialectales du français (fr. *drac* ‘diable, lutin’, FEW III 1949). Certaines études de spécialité attribuent une acception identique également au provençal *dragão* (voir Tomescu 1997, 77*sq[q].*), qui est vraisemblablement rapporté au lat. *draco* en tant que terme demi-savant (voir REW 2759). Le même statut paraît commun à toutes les autres formes de la Romania, c’est-à-dire : fr. *dragon,* cat. *tragó,* esp. *dragón* (tous ceux-ci à signification laïque). Au champ religieux appartiennent en revanche les descendants de DIABOLUS, élément chrétien tardif dans les langues romanes occidentales (Ivănescu 1980 : 169).

Les données ci-dessus conduisirent Ivănescu (*ibid.*) à considérer l’absence du lat. *diabolus*, aussi bien que l’absence du sens ‘dragon’ pour *draco*, comme spécifiques au roumain. Cette remarque exige des corrections. Tout d’abord, il faut dire que le roumain possède aussi le mot chrétien *diable*, bien qu’il ne soit pas un terme hérité (roum.

[7] C’est la forme spécialisée pour désigner “le temple réformé”, tandis que ‘l’église catholique’ est dénommée par le descendant du lat. *ecclesia,* à savoir *gesa* (Jud 1934 : 13).

[8] À la différence du latin *Deus*, terme pour lequel les plus anciennes attestations confirment une signification fondamentalement chrétienne (voir Pârvan 1911 : 135).

[9] Excepté peut-être l’italien *Domineddio,* en tant que terme liturgique (DELI 2 (D-H)).

BDD-A2722 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 09:12:26 UTC)

diavol < sl. eccl. *djavol´* < gr. διάβολος, voir Teleoacă 2005 : 221). D'autre part, il faut observer que la signification païenne de *draco* existe dialectalement en roumain – détail qui met en évidence un 'continuum' de la romanité ; *dracul din vale* 'le diable de la vallée', *dracul în baltă* 'le diable dans la flaque', *muşcatul dracului* 'mordu par le diable', etc., ce sont des syntagmes où le sens de *drac* doit être rapporté plutôt au sémantisme païen de *draco* (voir aussi Teleoacă 2000 : 210, 2012 : 85).

2.1.4. PAUSUM, un dérivé postverbal du lat. *pausare* (DELL 1959), s'est conservé en roumain à l'époque archaïque et avec des survivances régionales (cf. roum. *paus* 'repos', 'repas funéraire', 'vin mêlé de l'eau bénite avec lequel le prêtre asperge le mort', DLR 1972) et, très probablement, dans les langues provençale (*páus* 'accalmie, paix'), espagnole (*poso* 'sédiment'[10]) et portugaise (*ponso* 'lieu d'ancrage') (FEW VIII 1955 ; REW 6308).

2.1.5. Les occurrences modestes de la forme verbale dérivée PERUIGILARE, dans le territoire de langue latine (Popescu 1943 : 209*sq*.), justifient la faible représentation de ce type lexical dans l'aire néo-latine, à savoir en roumain (droum. *priveghea*, aroum. *privegl'u*) et dans le vieux provençal (*pervelhar* 'passer la soirée en veillant', FEW 1960). La même acception (tant religieuse que laïque) est lexicalisée, dans les autres langues romanes, par les descendants de UIGILARE (FEW, *ibid.* ; REW 9326). D'ailleurs, ce verbe primaire s'est également transmis en roumain, mais il y est réservé essentiellement à la sphère profane de significations, bien qu'à une époque archaïque, *veghea* et *priveghea* étaient utilisés en tant que synonymes.

2.1.6. Excepté le roumain (droum., aroum. et mégl. *rugăciune* 'prière'), le lat. ROGATIO se conserve dans les langues suivantes : v. fr. *ro*(*u*)*visons* 'temps de rogations' ; fr. moyen *rogasion* 'demande', *rogation* 'prière', *rogacions* 'offrandes' ; fr. dial. (S-V) *rüzõ* ; prov. *roazõ* 'semaine de prière' ; port. *rogações* 'les trois jours qui précèdent la fête de l'Ascension' (FEW X 1962 ; REW 7362). Mais il faut noter que, dans la Romania Occidentale, ce ne fut pas le latin *rogatio* qui fournit le terme principal à lexicaliser le concept religieux en question, mais le lat. *PRECARIA, mot que l'on trouve dans l'aire gallo-romane aussi bien que dans les idiomes ibéro-romans (voir REW 6734). L'espagnol fait appel également à un descendant du lat. PRECES 'prières', à savoir *preces,* terme utilisé depuis toujours avec une signification religieuse (DCELC III 1954).

2.1.7. Le lat. TEMPLUM, terme de la langue augurale, arriva à désigner 'le ciel' et 'le temple' (DELL 1959). C'est cette dernière acception qui se retrouve dans l'aire de la latinité, une assertion valable exclusivement pour ce qui est des formes savantes de l'Occident roman et de la Romania Orientale : les descendants directs du lat. *templa* ont été soit consignés uniquement avec une acception laïque (voir regg. *teimpya,* log. *trempa,* fr. *temp*(*l*)*e* 'navette du métier à tisser' ou *tempre* 'le placage du boucher'[11]), soit sémantiquement restreints par comparaison à la sémantique du terme latin. Pour cette

[10] Dans DCELC III (L-RE), avec la signification "descanso".
[11] Cf. REW 8630. Voir aussi TILR, 170.

BDD-A2722 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 09:12:26 UTC)

dernière situation, il est illustratif le cas du roumain *tâmplă* 'iconostase' (DLR 1982)[12], dont la signification relève d'une *réalité extralinguistique spécifique au milieu confessionnel orthodoxe.* Le même concept est lexicalisé dans le domaine néo-latin occidental par le biais d'un terme grec byzantin (voir fr. *iconostase* ou esp. *iconostasio*), terme emprunté aussi bien par le roumain, où il est entré par filière slavonne. Afin de désigner l'autel, de même que pour renvoyer à une réalité propre à l'espace catholique ('œuvre d'architecture qui représente la décoration d'un autel'), les langues occidentales font appel à RE(TRO)TABULUM, un mot pénétré dans ces idiomes en tant qu'emprunt tardif au *bas latin* (voir l'esp. *retablo* ou le fr. *retable*).

2.2. Mots latins sujets à des disputes linguistiques vis-à-vis de leur continuité (directe) dans l'espace néo-latin

2.2.1. Excepté le roumain (droum. *corindă* 'chanson religieuse'), le lat. CALENDA se conserva (cf. REW 1508), avec des acceptions particulières ('jour de fête', 'Noël', 'Nouvelle Année'), dans l'italien dialectal (piém. mod. *kalent*, abruzz. *kalenne*), en sarde (*chalanda*), en provençal (*calendas*), en rhéto-roman (*kalenne*) et dans le français dialectal (*tsalãd*). Bien que les descendants occidentaux du lat. *calendae* ne désignent pas proprement dit 'le cantique religieux', néanmoins, certaines nuances sémantiques enregistrées dans ce domaine linguistique n'excluent pas la possibilité que cette acception se soit développée à l'époque du latin tardif (voir, par exemple, le prov. *aubado de calendo* 'concerts nocturnes que des troupes de musiciens donnaient autrefois pendant les quatre semaines qui précèdent le Noël', *apud* Rosetti 1920 : 16)[13]. Malgré cela, les langues néo-latines occidentales choisirent d'autres manières de lexicaliser le concept 'chanson religieuse', comme le prouvent les unités que nous énumérons (*apud* Rosetti, *ibid.*) par la suite : fr. *cantiques, noëls* ou *chants de quęte* ; it. *cantico di Natale* ; esp. *villancico de Noche Buena* ou portug. *Vilhancico*.

Pour ce qui est du roumain, ce sont trois les formes qui firent l'objet de discussions parmi les spécialistes : ***cărindă, corindă* et *colindă* 'chanson de Noël'. En fait, c'est la variante ***cărindă* qui doit continuer le lat. *calenda*, tandis que *colindă* (le terme qui s'est imposé au niveau littéraire) représente un emprunt au sl. *kolędа.* Le droum. rég. *corindă* serait, selon toute probabilité, le résultat d'une contamination entre les deux premières formes (DA ; Vătăşescu 1997 : 474).

2.2.2. Le lat. CHRISTIANUS (3), un adjectif latinisé dérivé de *Christus* (gr. χριστός), se serait conservé uniquement en roumain et en dalmate, tandis que les autres idiomes néo-latins auraient le lat. *christianus* en tant que mot savant (TILR, 171 ; Mihăescu 1993 : 121). Mais il y a des études qui n'excluent pas la possibilité que le mot en question se soit transmis aussi bien dans d'autres aires de la romanité, plus exactement en français, en espagnol et en rhéto-roman[14].

[12] Voir aussi roum. rég. *tâmplă* 'poutre au-dessus du porche d'une maison' (DLR 1982).

[13] Pour d'autres exemples, voir FEW II 1949.

[14] Voir Vătăşescu (1997 : 450), qui renvoie à Dauzat, Dubois, Mitterand (1964) et à Rohlfs (1970).

BDD-A2722 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 09:12:26 UTC)

Relativement au roumain, il est à noter que même la continuité directe du lat. *christianus* dans cette aire orientale (droum. *creştin*, aroum. et mégl. *criştin*, iroum. *cršćån*) pose des problèmes phonétiques qui visent la conservation de la consonne [t]. Trois explications furent avancées à ce propos : 1. la pénétration plus tardive de ce terme en roumain ; 2. la mise en relation de *christianus* avec sa base dérivative et 3. la pénétration du mot par filière slave. Selon toute probabilité, c'est la seconde hypothèse qui semble illustrer la vraie raison de la conservation de [t], et c'est à cette théorie que la grande majorité des linguistes s'est ralliée.

2.2.3. Afin de désigner 'la fête de la Naissance de Jésus Christ', le roumain a opté pour un terme (*Crăciun*) dont l'origine continue d'être l'objet des débats linguistiques[15], tandis que les langues occidentales ont sélectionné le plus souvent le lat. NATALIS[16] ou le lat. NATIUITAS[17]. Par la suite nous nous proposons de discuter uniquement l'étymon latin CREATIO.

Bien que *creationem* soit l'unique forme lexicale qui réunisse la majorité des adhésions des spécialistes, les opposants et même les partisans de cette théorie ont remarqué toute une série d'inadvertances phonétiques ou/et sémantiques (doctrinaires), qui placent sous le signe de l'incertitude la justesse de cette thèse. Dans cet ordre d'idée, certains linguistes roumains (voir, par exemple, Rosetti 1968 : 299) ont considéré que le lat. *creatio* a pénétré en roumain par filière slave. En même temps, les efforts des spécialistes furent dirigés dans le sens d'identifier quelques raisons de nature formelle et sémantique, qui puissent soutenir l'idée de l'adaptation directe du latin *creatio* dans le roumain. Ainsi, quant à l'aspect phonétique, l'explication avancée par Graur (1963 : 78*sq.*) nous semble être la plus convaincante[18].

Relativement au niveau sémantico-conceptuel, les chercheurs ont souvent remarqué la charge aryenne du lat. *creatio*, un mot incorporant la négation du dogme chrétien de l'incarnation (*natus et non creatus*)[19]. En outre, l'on a théorisé sur le risque d'admettre cet étymon, compte tenu de l'impossibilité de justifier la personnification aussi bien que le nom de personne *Crăciun*. Dans notre opinion, la validation de la théorie aryenne ne représente jamais un obstacle à l'admission du lat. *creatio* en tant qu'étymon du roum. *Crăciun* : la constitution du vocabulaire religieux roumain (d'origine latine) a eu lieu dans un contexte culturel, social et politique tout à fait particulier, à savoir dans les limites du soi-disant « christianisme populaire » ; ce contexte a permis une adoption plus libérale des termes, ce qui a rendu possible non seulement l'assimilation au nouveau vocabulaire chrétien de quelques mots païens[20], mais également de certains termes à contenu « hérétique » tel *creatio*. Les chercheurs qui ont rejeté cette théorie ont pris en considération le sens 'enfant' de *creatio*, une acception consignée aussi dans d'autres idiomes néo-latins où le terme latin s'est conservé : srd. *kriaθòne* 'piccolo piombo' et v. esp. *criazón* 'idem' (Peţan 2002 : 216).

[15] Ce sont trois les théories étymologiques qui furent proposées tout au long du temps pour le roum. *Crăciun* « fête de Noël » : la thèse slave, la théorie substratiste et l'hypothèse de l'origine latine (pour plus de détails, voir notre discussion in Teleoacă 2005 : 120−127).

[16] Voir it. *Natale,* frioul. *Nadal,* fr. *Noël*, prov., cat. et astur. *Nadal*, log. *Nadale,* sassar. *Naddali* (REW 5845).

[17] Cf. l'esp. *Navidad* (REW 5845b).

[18] Voir notre discussion in Teleoacă (2005 : 126).

[19] Voir, par exemple à cet égard, Ionescu (1971 : 826) ou Diaconescu (1988−1991 : 33).

[20] Voir Teleoacă (2005 : 142*sq[q]*. ; 159*sq[q]*. ; 166*sq[q]*.).

BDD-A2722 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 09:12:26 UTC)

2.2.4. Outre le roumain (v. roum. *a pănăta,* roum. rég. *a se pănăta* ‘souffrir’), le lat. PAENITERE ‘se repentir’ (DELL 1959) s’est conservé dans l’aire gallo-romane (v. fr. *pentir* ‘se repentir’ ; v. prov., prov. mod. *pentir* ; alais. *penti* ‘faire repentir’), en catalan (v. cat. *penedir*, cat. mod. *penedirse*) et en italien (*pentirsi*) (FEW IX 1958 ; DELI 4 (O-R))[21]. Il y a deux choses plus importantes qu’il faut observer à ce sujet : 1. dans l’ensemble néo-latin, les descendants du verbe *paenitere* appartiennent au registre archaïque ou/et régional des langues romanes ; 2. le concept ‘se repentir’ est lexicalisé, dans les langues romanes modernes, soit par les successeurs du dérivé préfixal REPOENITERE (voir REW 7224; Mihăescu 1993 : 53), soit – c’est le cas du roumain – par des emprunts d’origine balkanique : roum. *a se* (*po*)*căi*.

2.2.5. ORARE, PRECARI et ROGARE représentent les trois unités lexicales verbales auxquelles faisait appel le latin chrétien afin de lexicaliser le concept ‘prier Dieu’ (DELL 1959). Quoique le premier des verbes cités se soit conservé dans tout le territoire roman (cf. REW 6081), ce ne fut pas lui qui fit carrière dans les langues romanes occidentales, mais son synonyme *PRECARE, un verbe qui connut une grande diffusion dans l’espace néo-latin, où il s’imposa avec une sémantique religieuse (voir REW 6734).

Attesté épigraphiquement avec une double acception, religieuse et laïque (voir Mihăescu 1960 : 225), le lat. *rogare* se serait conservé (voir REW 7361) uniquement en roumain : droum. *ruga*, aroum. *rog* ‘prier (Dieu)’, mégl. *ruga* et iroum. *rugå*. Cependant, d’autres sources (voir, par exemple, FEW X 1962) n’excluent pas la possibilité que ce verbe latin se soit également hérité dans l’ancien et moyen français et dans l’italien dialectal (voir aussi DELI, 4 (O-R)).

2.2.6. Excepté le roumain (v. droum., rég. *Rusăi*[22]), le lat. ROSALIA s’est conservé en wallon, où il présente la même signification que le mot roumain correspondant, à savoir ‘fête de la Pentecôte’ (REW 7376 ; FEW X 1962). Cependant, il y a des sources qui admettent la conservation du terme en question dans une aire plus vaste ; par exemple, Goicu (1999, 80) inclut dans cette aire le ladin occidental de même que le vieil espagnol et le vieux catalan. Que cette dernière assertion puisse ou non être validée, il est sûr que, dans la romanité occidentale, ce ne fut pas le lat. *Rosalia* qui s’imposa afin de désigner cette fête religieuse, mais les représentants d’un autre terme latin, à savoir le lat. PENTECOSTE (gr. πεντεχοστή), terme attesté chez Tertullien et conservé dans l’it. *Pentecoste*, le fr. *Pentecôte* ou l’esp. *Pentecostés* (Tagliavini 1963 : 249*sq[q]*.).

En outre, il faut dire que l’Église romane de langue latine utilisait aussi un autre terme, c’est-à-dire QUINQUAGESIMA, un mot conservé en wallon et dans une certaine aire du ladin occidental (Id., *ibid.*).

Pour ce qui est du roumain, une remarque s’impose : dans le vocabulaire religieux de cet idiome oriental ce ne fut pas la forme *Rusăi* qui triompha, mais *Rusalii,* une variante pénétrée par filière slave.

[21] Par opposition au FEW, REW 6630 considère que la forme *paenitere* ne s’est conservée qu’en roumain.

[22] Voir aussi aroum. *Arusal'e* (DDA1) et mégl. *Rusalii* (Papahagi 1902).

BDD-A2722 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 09:12:26 UTC)

3. REMARQUES FINALES

Un corpus contenant des termes à *diffusion restreinte* dans une certaine aire (particulièrement, le domaine de la romanité) soulève fondamentalement la question de la *rupture linguistique* dans les limites de cet espace-là : 'restreint' s'oppose, le plus souvent, à 'large' (éventuellement, à 'pan-roman')[23]. L'observation formulée dirige l'investigation vers l'identification des moyens linguistiques valorisés par *la grande majorité* des idiomes circonscrits à une aire, afin d'exprimer certains concepts (religieux). Ce type de corpus pose également le problème de mettre en évidence les raisons qui constituèrent le fondement des options lexicales distinctes.

Nous avons identifié des couples incluyant des termes synonymes parallèles, qui, dans la plupart des situations consignées, correspondent soit à une aire restreinte, soit à une aire large de diffusion : *basilica – ecclesia*, *Dominedeus – Deus*, *draco – diabolus*, *paenitare – repoenitere*, *peruigilare – uigilare*, *rogationem – *precaria*, *creatio – natalis*, *rogare – precari* ou *rosalia – pentecoste*. Cependant, il y a des situations qui ne permettent pas d'établir de telles correspondances ; à cet égard, nous pouvons mentionner, par exemple, les cas où un certain terme latin, conservé dans la romanité orientale (particulièrement dans le roumain), présente, en tant qu'équivalent dans l'aire occidentale, le même terme latin, mais dans la qualité que ce dernier possède d'être un mot savant (voir, par exemple, le lat. *christianus*).

Quelques-uns des mots inclus dans notre discussion ont pu être sélectionnés *prioritairement* dans l'ensemble roman, grâce à leur statut *de termes à proprement dit religieux*, qualité qui se distingue surtout par rapport aux correspondants synonymiques, qui sont rattachés à la sphère ontologique *profane* ou *païenne/préchrétienne* : DIABOLUS vs DRACO ; ECCLESIA vs BASILICA ; DEUS vs DOMINEDEUS ; NATALIS vs CREATIO ; PENTECOSTE vs ROSALIA. Dans ce contexte, la sélection des termes tels que CREATIO, ROSALIA, etc. fut sans doute favorisée par un milieu culturel tout à fait spécifique : le développement de certaines communautés dans les conditions du soi-disant 'christianisme païen' ou 'populaire'. Le cas du roumain est fondamentalement illustratif á cet égard. Le même cadre extralinguistique justifie également le choix de *draco* (au détriment de *diabolus*), option favorisée à la fois par des éléments de *substrat.*

Dans d'autres situations, on pourrait admettre le renforcement de la position d'un terme hérité grâce à un emprunt ultérieur du même terme, fait à une langue d'adstrat (voir, à cet égard, le roum. *corindă*).

Le roum. *tâmplă* et les reflets du lat. savant *re*(*tro*)*tabulum* dans les langues de l'Occident roman offrent l'exemple d'une correspondance sémantique particulière, tout en prenant en considération les connotations confessionnelles distinctes, circonscrites, d'une part, au milieu orthodoxe, d'autre part, au cadre catholique.

[23] Toutefois, nous pouvons mentionner « des exceptions à la règle » formulée. Par exemple, le concept « cantique de Noël » soutient, entre autres, l'idée d'une « fragmentation » linguistique considérable dans la Romania. Plus exactement, excepté le roumain (qui fait appel au descendant du lat. *calenda*), le concept 'cantique de Noël' se lexicalise dans l'aire de la romanité (occidentale) par une multitude de moyens linguistiques : le lat. savant *canticum* (fr. *cantique de Noël* ou it. *cantico di Natale*), le lat. *cantum* (fr. *chant de Noël* ou it. *canto di Natale*), le lat. *Natalis* (fr. *noëls*) ou le lat. *uilla* (esp. *villancico* ou portug. *vilhancico*).

BDD-A2722 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 09:12:26 UTC)

Quant à la sélection d'un des deux termes des couples **precare/rogare, uigilare/peruigilare,* il n'est pas exclu que le critère stylistico-pragmatique ait été décisif (voir Niculescu 1999 : 250).

Dans la grande majorité des situations étudiées, le mot sélectionné par le roumain est circonscrit au registre *littéraire* de la langue *actuelle* ; en même temps, celui-ci représente le terme *principal* utilisé afin de lexicaliser un certain contenu religieux. Cette assertion ne vaut qu'en partie pour les autres langues romanes où les 13 termes sont conservés, et ceci, pour l'une ou l'autre des raisons suivantes :

(1) afin de désigner certaines réalités chrétiennes, ces idiomes ont opté en faveur d'autres termes, dans le contexte où les descendants du mot hérité également en roumain ont subi des évolutions sémantiques particulières ;

(2) quelques formes néo-latines sont restées dans un fond passif, vu qu'elles furent concurrencées par d'autres lexèmes ;

(3) dans un cadre ecclésiastique supérieur à l'organisation religieuse spécifique à l'aire orientale, il a été possible de rejeter toute une série de structures signifiantes et de signification marquées [+populaire] au profit des termes officiels du culte chrétien ;

(4) quelques-uns de ces idiomes ont pu conservé un terme latin ayant une acception purement laïque, situation due parfois à des facteurs extralinguistiques particuliers (par exemple, le milieu confessionnel), etc.

Cependant, nous pouvons identifier, au niveau de cette catégorie étymologique, non seulement des éléments de 'rupture', mais également toute une série d'aspects qui relèvent de la 'continuité linguistique' dans le domaine de la romanité.

Parfois, dans les limites d'une certaine aire, on peut admettre une triple concordance, au niveau lexical, sémantique et stylistique :

Dominedeus : roum. et it.

peruigilare : v. roum. *priveghea* 'veiller toute la nuit', v. prov. *pervelhar*, toujours terme profane

rogationem : roum., fr., prov. et portug. (concordance sémantique partielle), etc.

D'autres fois, un certain type de discontinuité est compensé par l'unité identifiable à un autre/d'autres niveaux :

(1) discontinuité de registre, mais continuité lexicale et sémantique :

Dominedeus : roum., it. – v. fr., v. prov.

draco : roum. – fr. rég.

rogare : roum. *ruga* (laïque et religieux) – v. fr. et fr. moyen, it. rég., etc.

(2) discontinuité sémantique, mais continuité lexico-stylistique :

creatio : roum. *Crăciun* 'fête de Noël' – srd. *kriaθòne* 'piccolo piombo'

draco : roum. *drac* 'diable' – it. *dragone* 'dragon'

templa : roum. *tâmplă* 'iconostase' – srd., fr., idiomes qui ont conservé le terme latin avec une signification laïque, etc.

(3) discontinuité lexicale[24], mais unité sémantique et stylistique :

draco : roum. – prov.

christianus : roum., dalm. (et, éventuellement, fr., esp., rhéto-rom.) vs les autres langues romanes, où les termes correspondants détiennent le statut de mots savants.

[24] On pourrait parler d'une discontinuité lexicale à part, vu qu'il arrive parfois qu'un terme latin *unique* ait été hérité dans une aire de la romanité, tandis qu'une autre langue de l'espace roman possède le même terme, mais dans sa qualité de mot savant.

BDD-A2722 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 09:12:26 UTC)

Comme l'on peut remarquer, il arrive parfois qu'un même terme soit circonscrit à des sous-classes distinctes ; ces distributions spécifiques s'expliquent par les paramètres pris en considération, à savoir les critères structurants valorisés dans notre étude : lexical, sémantique et stylistique.

Le plus souvent, le roumain constitue une aire de continuité (lexicale, sémantique et stylistique ; lexico-sémantique, lexico-stylistique…) avec des idiomes tels que : le sarde, l'italien, le français et le provençal, donc avec des langues appartenant aux soi-disant *aires latérales*, mais également au groupe *italo-dalmate* ou à la famille des langues *gallo-romanes.*

En conformité avec les résultats de notre travail, il paraît que *l'unité* au niveau du corpus religieux étudié se soutient mieux pour ce qui est de l'aspect lexico-sémantique. Dans ce contexte, c'est le facteur stylistique qui pèse plus lourd dans l'identification des aspects particuliers, différenciateurs. La remarque formulée défend implicitement l'idée d'une unité linguistique plus prégnante dans la Romania, à l'époque archaïque.

Abréviations

abruzz. = abruzzien
alais. = alaisien
aroum. = aroumain
astur. = asturien
cat. = catalan
dalm. = dalmate
droum.= daco-roumain
engad. = engadinais
esp. = espagnol
fr. = français
frioul. = frioulan
gr. = grec
iroum.= istro-roumain
it. = italien
lat. = latin
log. = logoudorais
mégl. = mégléno-roumain
piém. = piémontais
portug. = portugais
prov. = provençal
regg. = reggiano
roum. = roumain
sassar. = sassarais
srd. = sarde
vénit. = vénitien
wall. = wallon

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Alonso, A., 1934, « Partición de las lenguas romances de Occidente », *Miscellània Fabra,* Buenos Aires, 81-101 [réédité dans *Estudios lingüisticos. Temas españoles,* Madrid, Gredos, 1974, 101−127].

Caragiu-Marioțeanu, M., 1995, « Païen, chrétien et orthodoxe en aroumain », in : C. Lupu (ed.), *Studi rumeni e romanzi – Omaggio a Fl. Dimitrescu e Al. Niculescu, Linguistica, etnografia, storia rumena,* Padova, Unipress (UP), 1 vol., 52−73.

DA, DLR = *Dicționarul Academiei, Dicționarul limbii române,* Bucureşti, Academia Română: DA (litera C), Tom I, Partea a 2-a, 1940; DLR (litera P), Tom IX, 1972-1984; DLR (litera T), Tom XII, 1982−1983.

DCELC = Corominas, J., 1954, *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana,* Madrid, Editorial Gredos (vol. III: L-RE).

DDA1 = Papahagi, T., 1974, *Dicționarul dialectului aromân general şi etimologic*, Bucureşti, Editura Academiei Române [Ière édition : 1963].

DELI = Cortelazzo, M., P. Zolli, *Dizionario etimologico della lingua italiana,* 2 (D-H), 1990-1991-1992 [Ière édition : 1980]; 4 (O-R), 1990-1991-1992 [Ière édit.: 1985], Bologna, Zanichelli.

BDD-A2722 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 09:12:26 UTC)

DELL 1959 = A. Ernout, A. Meillet, 1959, *Dictionnaire étymologique de la langue latine* (*Histoire des mots*), Paris, Klincksieck.
Diaconescu, T., 1988−1991. "Motivaţia semantică a cuvântului românesc *Crăciun* « Noël »", *Anuar de lingvistică şi istorie literară*, XXXII, Iaşi, 29−37.
FEW = Wartburg, Walther von, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*: Band I (A–B), Tübingen, Mohr (Paul Siebeck), 1948; II (C–K–Q), Tübingen, Mohr, 1949; VIII (Patavia – pelagos), Lieferung nr. 51, Basel/R.G. Zbinden & Co., 1955; IX (placabilia – polire), Lieferung nr. 59, Basel/R.G. Zbinden & Co., 1958; X (rex – rosa), Lieferung nr. 81, Basel/R.G. Zbinden & Co., 1962; XIV (vibrare – viridis), Lieferung nr. 71, Basel/R.G. Zbinden & Co., 1960.
Fischer, I., 1985, *Latina dunareană (Introducere în istoria limbii române*), Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.
Goicu, S., 1999, *Termeni creştini în onomastica românească,* Timişoara, Editura Amphora.
Graur, Al., 1963, *Etimologii româneşti*, Bucureşti, Editura Academiei Române.
Ionescu, I., 1971, « Despre originea şi înţelesul cuvântului Crăciun în limba română », *Mitropolia Olteniei,* XXIII, nr. 11-12, Craiova, 822−829.
Ivanescu, G., 1980, *Istoria limbii române,* Iaşi, Junimea.
Jud, J., 1934, « Sur l'histoire de la terminologie ecclésiastique de la France et de l'Italie (avec 7 cartes) », *Revue de linguistique romane*, 37−40, 1−62.
Mihăescu, H., 1960, *Limba latină în provinciile dunărene ale Imperiului Roman,* Bucureşti, Editura Academiei Române.
Mihăescu, H., 1993, *La romanité dans le sud-est de l'Europe,* Bucureşti, Editura Academiei Române.
Niculescu, Al., 1999, *Individualitatea limbii române între limbile romanice. 3. Noi contribuţii,* Cluj, Editura Clusium.
Papahagi, P., 1902, *Meglenoromânii* (*Studiu etnografico-filologic*), Bucureşti, Analele Academiei Române.
Pârvan, V., 1911, *Contribuţii epigrafice la istoria creştinismului daco-roman,* Bucureşti, Socec.
Pensado, J., 1990, « Concordancias léxicas entre el gallego y el rumano », *Revue roumaine de linguistique,* XXXV, 4−6, 353−357.
Petan, A., 2002, « Sur les mots latins hérités seulement en roumain », *Revue de linguistique romane,* 261−262, 215−220.
Popescu, N. M., 1943, « De la privighere la privighetoare », *Biserica Ortodoxă Română*, nr. 4-6, 208–217.
Popovici, V., 1988, « Cuvintele latine păstrate numai în română – probleme de etimologie », *Studii şi cercetări lingvistice*, XXXIX, 2, 157−162.
Puşcariu, S., 1921, *Locul limbii române între limbile romanice,* Bucureşti, Academia Română, Discursuri de recepţiune, XLIX.
Puşcariu, S., 1976, *Limba română,* vol. I, *Privire generală,* Bucureşti, Editura Minerva (Ière édition : 1940).
REW = Meyer-Lübke, W., 1972. *Romanisches Etymologisches Wörterbuch,* Heidelberg, Carl Winter.
Rosetti, Al., 1920, *Colindele religioase la români,* Bucureşti, Librăriile „Cartea românească"/„Pavel Suru".
Rosetti, Al., 1968, *Istoria limbii române de la origini până în sec. al XVII-lea* (*cu şase hărţi afară din text*), Bucureşti, Editura pentru Literatură.
Sala, M., 2006, *De la latină la română*, Bucureşti, Univers Enciclopedic [Ière édition : 1998].
Schmitt, C., 1974. « Genèse et typologie des domaines linguistiques de la Galloromania », *Travaux de linguistique et de littérature,* 12, 31−63.
Skok, P., 1930. « La terminologie chrétienne en slave: le parrain, la marraine et le filleul », *Revue des études slaves,* 3-4, 186−204.
Tagliavini, C., 1963, *Storia di parole pagane e cristiane attraverso i tempi,* Brescia, Editrice Morcelliana.

BDD-A2722 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 09:12:26 UTC)

Teleoacă, D.-L., 2000, « Aspecte ale transferului termenilor religioşi în botanică şi zoologie », *Studii şi cercetări lingvistice,* LI, 1, 205−223.
Teleoacă, D.-L., 2005, *Terminologia religioasă creştină în limba română,* Bucureşti, Editura Academiei Române.
Teleoacă, D.-L., 2012, « Interferențe lingvistice 'sacru/profan' în spațiul romanic », *Studii și cercetări lingvistice,* LXIII, 1, 73−94.
TILR = Coteanu, I. *et al.*, 1969, *Istoria limbii române,* Bucureşti, Editura Academiei Române (vol. II).
Tomescu, D., 1997, (L'article) « DRACO », in: D. Kremer (coord.), C. maas-Chauveau (réd.), 1997, *Dictionnaire historique de l'anthroponymie romane* (*PatRom*). *Présentation d'un projet,* Tübingen, Niemayer.
Vătăşescu, C., 1997, *Vocabularul de origine latină din limba albaneză în comparație cu româna,* Bucureşti, Ministerul Educației.
Zugravu, N., 1997, *Geneza creştinismului popular al românilor*, Bucureşti, Vavila, EDINF SRL.

BDD-A2722 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 09:12:26 UTC)